

lents de quelques êtres placés haut par la fortune, mais bien au dessous de lui par les facultés, ne trouve-t-on pas le futur grand-seigneur de Weimar? Que souvent Iacopo sent et exprime une souffrance généreuse, quand Werther s'abandonne à une moquerie subtile et froide, à de prétentieux raisonnements! Si l'on approfondit la passion de Werther pour Charlotte, on y découvre plus d'ivresse sensuelle que de tendresse de cœur, et ce fond révoltant d'égoïsme qui enveloppe souvent d'un nuage de glace la destinée éclatante d'un grand poète. Voyez s'il épargne une douleur à cette femme, son bien unique pourtant; il faut qu'elle sache, à n'en pouvoir douter, qu'il meurt pour elle et de sa main. Transportez Goëthe dans l'Italie de Foscolo, il verra les fêtes : les spectacles, les œuvres d'art avec une émotion religieuse et passionnée; il fera de la science dans les prairies, sur les montagnes, sur la plage; mais aura-t-il des entrailles pour les misères politiques? Ces proscrits ne lui sembleront-ils pas des révoltés qui troublent l'ordre et méritent le malheur? Qu'ils mendient ou meurent fièrement affamés, la chose le toucherait médiocrement, si elle n'allait pas jusqu'à le distraire de ses bonheurs d'intelligence. Qu'aura perdu l'Italie? des hommes; il y en a partout. Les artistes de génie ont seuls la valeur d'une statue, ou moins encore, d'un débris antique. Il n'a pas dit cela; mais que de choses dans sa vie et ses écrits le disent!

Maintenant, voyons Iacopo aimer Teresa telle qu'elle est, chaste, mélancolique et vierge. Toutes ses paroles ont une beauté de pudeur et de respect. Près d'en finir ainsi avec la vie, il écrit à son amante comme Werther avait écrit à la sienne; c'est une douceur qu'il n'est pas assez grand pour se refuser. Mais que de soins délicats et tendres; comme il s'efforce de lui ôter la responsabilité du meurtre! « Si le ciel  
« lui avait laissé une patrie, il aurait donné à cette patrie son  
« génie et son sang. » Les pages que Werther emploie à de